

UNE REJOUISSANTE OFFENBACHIADE APERITIVE.



« Monsieur CHOUFLEURI restera chez lui... », cette référence à un titre de pochade attribuée, pour le livret au Duc DE MORNAY, et pour la musique alerte, sans aucun doute, à OFFENBACH, n'a pas été suivie, à la lettre, par les abonnés des « CONCERTS CLASSIQUES » spinaliens. Envers et contre les grincheux et les jaloux qui n'aiment pas les concerts du dimanche matin, les mélomanes ont garni, sans remords et sans honte, les fauteuils de l'auditorium de la LOUVIÈRE, pour applaudir un trio de chanteurs comédiens qui continuent à servir OFFENBACH, comme mérite de l'être, un grand musicien.

Les Vosgiens ne sont pas restés chez eux, pour partager le plaisir de se frotter aux duos, trios, quatuors, extraits du terroir offenbachien : une « PÉRICHOLE » avant son déplacement en « CARROSSE D'OR », une « MÉTELLA » avant le TGV, une « Grande Duchesse de GÉROLSTEIN » avant Angela MERKEL, une « Belle HÉLÈNE » avant la Guerre de Troie, une « blanche EURYDICE » avant de côtoyer les « AUTRES » sartriens, une « Pomme d'API » avant de pointer à l'horloge sarkosiste, quelques « Brigands » de campagnes électorales, et les « CONTES D'OFFMANN » avant les mouvoirs d'accueil du quatrième âge.

Bref, une opérette-bouffe, en pasticcio, comme on disait au 18^{ième} siècle ! Une sorte de patchwork musical où l'art consiste à rassembler des morceaux ou de les réunir logiquement en brodant des festons de transition, avec humour, bonhomie, et à propos, sans tomber dans la vulgarité des « brèves de comptoir ». C'est dire si le bref spectacle de soixante-quinze minutes du trio vocal a su relaxer un auditoire, averti ou non du répertoire de l'époque, mais ravi d'applaudir la résurrection de cette même époque et d'un style opératique qui faisait de l'autocritique d'un régime social et politique, un vrai régal d'autodérision.

Les artisans de ce pot-pourri aux huiles essentielles d'une « BELLE ÉPOQUE » avant l'heure, sont trois artistes lyriques de bonne facture : Françoise KRIEF, soprano, Elizabeth JACQUES, mezzo, Frédéric BANG-ROUHET, baryton, et un pianiste accompagnateur, rompu à ce style ingrat mais efficace, Sylvain CORBALUZIER.

Ainsi ont défilé sous nos yeux et dans nos oreilles, des archétypes dignes des Images d'EPINAL, les uns archi-connus, les autres plus discrètement oubliés par les caprices de la postérité. La galerie OFFENBACH constitue une fresque d'images populaires à découper comme les silhouettes des figurines de l'Imagerie PELLERIN: on habille ou déshabille les personnages à son gré, comme des poupées BARBIE.

Pour les incarner furtivement, l'espace d'un air populaire ou d'une ariette à l'eau de rose, mais aussi pour moquer les us et coutumes d'une classe sociale, imbue de ses privilèges ou de son ridicule congénital, rien ne vaut une tranche d'OFFENBACH! Ce que les quatre interprètes réussissent à merveille: un pianiste agile et attentif en HALÉVY complice d'un ami, un baryton au timbre bien posé et à la prononciation impeccable, une soprano d'opérette au physique charmeur mais à l'aigu pas toujours assuré, une mezzo espiègle et comédienne agréable.

Bref une équipe sympathique, où par tradition, la PÉRICHOLE se grise d'amour, la veuve du colonel est joyeuse avant son demi- deuil, la grande duchesse de GÉROLSTEIN passe en revue ses amants sans verser un pleur, la « Pomme d'API » met tous les patrons dans le même sac d'ordures, la Belle HÉLÈNE nage dans la fatalité des amours adultérines, et la « fille du Bandit » joue du COLT sans bavure et, en final, quand ce beau monde lève la jambe, c'est en l'honneur de la défunte « VIE PARISIENNE »

Cette réjouissante conclusion apéritive a su trouver son public et le combler d'aise. On était vraiment au septième ciel de « la GAITÉ LYRIQUE ».

P.J.